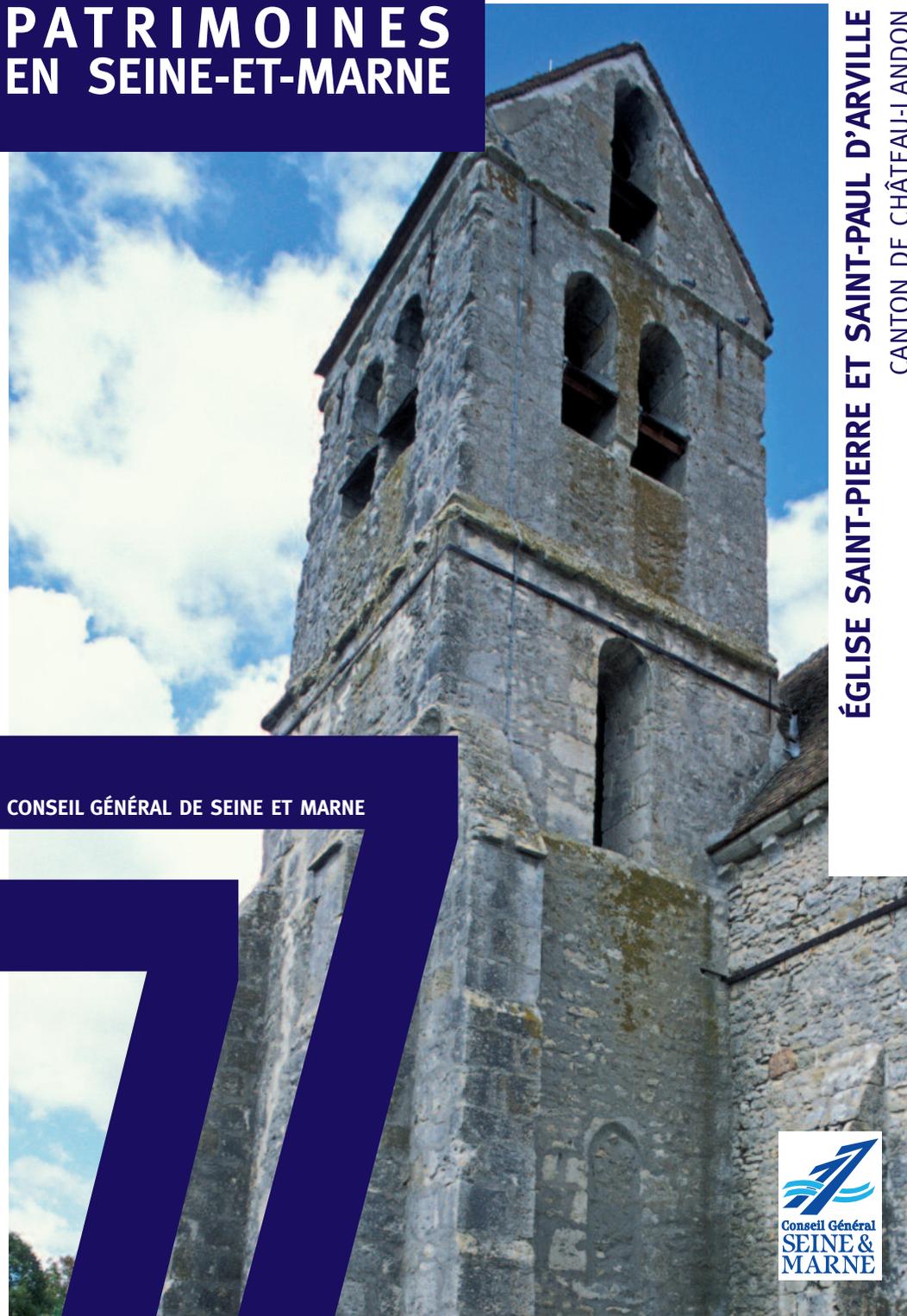


PATRIMOINES EN SEINE-ET-MARNE



CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

ÉGLISE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL D'ARVILLE
CANTON DE CHÂTEAU-LANDON

LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA CONNAISSANCE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER

Vice-Président chargé
du tourisme, des musées
et du patrimoine



VINCENT EBLÉ

Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



La Seine-et-Marne est riche de près de 600 édifices et 5 000 objets protégés au titre des Monuments historiques mais aussi d'un patrimoine très divers non protégé.

Le Conseil général, à travers son aide technique et financière et ses politiques contractuelles, œuvre à la conservation et la restauration de l'ensemble du patrimoine seine-et-marnais.

Il contribue à l'animation et à la valorisation du patrimoine en organisant de grands rendez-vous comme « *les rencontres départementales du patrimoine – journées Jean Hubert* », « *Les Monuments font le printemps* », « *La Seine-et-Marne, Couleur Jardin* » ou encore « *Mémoires Vives* ».

Cet engagement du Conseil général prend aussi la forme d'études, inventaires et recherches menées sur l'ensemble du territoire pour révéler la variété et la singularité du patrimoine de la Seine-et-Marne.

La collection « Patrimoines en Seine-et-Marne » a pour objectif le partage de cette connaissance avec le plus grand nombre. Ces brochures vous permettront de découvrir une sélection de sites archéologiques, d'édifices et d'œuvres remarquables de notre département.



UNE ÉGLISE RURALE TYPIQUE ET SINGULIÈRE

D'apparence simple et modeste, cet édifice s'apparente à plusieurs églises érigées au cœur des villages de cette partie du Gâtinais. Mais en l'absence de sources connues et d'une étude approfondie de sa construction, seule une lecture attentive de son architecture et de son décor peut aider à donner des clefs pour sa compréhension et à formuler des interrogations et des propositions.

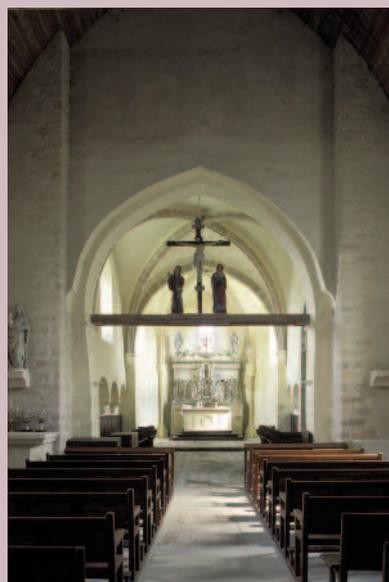
Un solide et haut clocher en grès sur plan carré, percé de deux baies sur chacune des faces supérieures, est accroché au flanc sud du chœur. Surmonté d'un toit à deux versants, dit "en bâtière", il ressemble à ceux des églises proches de Gironville, Ichy, Mondreville et bien d'autres de cette région.

UN ÉDIFICE ROMAN REPRÉSENTATIF...

La nef dépourvue de bas-côtés se prolonge par un chœur profond et plus étroit, terminé par une abside semi-circulaire. Les murs sobres et dépouillés sont ponctués de contreforts peu saillants et de petites baies aux arcatures en plein cintre. A hauteur de la toiture, sous les corniches, une série de modillons rythme la façade sud et le chevet. L'unique ouverture est la porte en bois ornée de clous forgés, précédée d'un appentis formant porche sur le côté sud de la nef.

A l'ouest, un grand mur aveugle fait office de mur pignon, comme à l'église de Burcy. Il est ici étayé par trois contreforts, dont un en partie médiane.

Construite vers le milieu du XII^e siècle (les premières mentions connues de l'église remontent à cette époque), l'édifice présente les caractères généraux de l'art roman que sont les murs pleins, épais et les petites ouvertures en plein cintre ; alors que, contrairement à d'autres régions encore bien romanes comme la Bourgogne et la Normandie, le gothique est déjà présent en Île-de-France.



EN HAUT : LE CHŒUR ET SON ABSIDE SEMICIRCULAIRE

EN BAS : VUE DE LA NEF VERS LE CHŒUR

...QUI TÉMOIGNE AUSSI DE PARTICULARISMES

Certaines ouvertures murées et le grand mur occidental barré à l'intérieur d'une poutre transversale, témoignent que le monument a vécu et qu'il continue d'apporter d'avantage d'hypothèses que d'affirmations.

Le chœur et l'abside éclairée par trois baies sont couverts d'une voûte sur croisée d'ogives ; celles-ci retombent sur des consoles ornées de figures sculptées et, côté chevet, sur de fines colonnes en délit. Leurs chapiteaux à larges feuilles à enroulements et crochets et le profil des ogives évoquent le premier âge gothique du XII^e siècle, alors que les figures sculptées font référence à un art plus archaïque. Le passage de l'art roman à l'art gothique ne s'est pas opéré brusquement et certains motifs peuvent perdurer au côté de formes plus novatrices et d'avant-garde. D'où les difficultés de datation mais aussi la richesse, la diversité et la qualité du chœur de cet édifice, caractères qui valurent à l'église d'Arville d'être classée parmi les Monuments historiques en 1922.

La nef couverte d'un lambris porte la mention de deux noms et la date de sa réalisation : 1694. À côté des voûtes de chœur solidement construites en pierre, celles de la nef plus modestes souffrent du temps et des négligences humaines. Reprises ou reconstruites, elles sont par souci d'économie, recouvertes d'une voûte lambrissée en bois ou remplacées

par un plafond en plâtre dans bon nombre d'édifices.

Non datée et beaucoup plus énigmatique est la peinture murale découverte au mur ouest en 1945. Il s'agit des vestiges, transposés sur mélange de sable-chaux-plâtre, d'un grand Christ en croix peint en ton ocre. L'artiste semble avoir voulu montrer un Christ souffrant, couvert de plaies sanglantes, qui a les reins et les jambes enveloppés d'une très longue tunique dont on apercevrait ici, les lignes serrées du drapé. Mais les détails, trop lacunaires ou trop repris, nous permettent difficilement de proposer une datation.

“ Le passage de l'art roman à l'art gothique ne s'est pas opéré brusquement et certains motifs peuvent perdurer. ”



EN HAUT À GAUCHE : CONSOLE AVEC FIGURE SCULPTÉE

EN HAUT À DROITE : CHAPITEAU À LARGES FEUILLES

EN BAS : DÉTAIL DE L'INSCRIPTION DU LAMBRIS DE LA NEF



UN MOBILIER HEUREUSEMENT RESTÉ EN PLACE

Du mobilier contemporain ou proche de l'architecture de l'édifice, nous n'avons aucune connaissance, car la plupart des objets inscrits sur l'inventaire, sont datés entre les XVI^e et XIX^e siècles.

C'est en effet avec le Concile de Trente (1530 – 1545), qu'a été engagé pour faire face au protestantisme le mouvement de la Contre-Réforme. En confirmant les points de la doctrine, l'Église a redéfini les règles liturgiques et normalisé les emplacements du mobilier

et des objets. Ces aménagements seront surtout effectifs à partir du XVII^e siècle et ce jusqu'au XIX^e siècle, où la liturgie ne subira que peu de changements.

Dans la nef d'Arville prennent place bénitier, fonts baptismaux, chaire à prêcher, bancs et une armoire à bannières, qui a l'avantage de garder celle-ci encore en place. La bannière est ornée d'une Vierge de l'Assomption. Il s'agit dans l'ensemble d'un mobilier modeste mais qui peut aussi toucher et émouvoir. En témoignent cette plaque funéraire en bois peint portant l'inscription du curé Jean-Baptiste Davoineau décédé en 1749 à l'âge de 27 ans ou encore les statues d'un apôtre et d'une Vierge à l'Enfant. En pierre, recouverte d'un épais badigeon gris, elle se drape dans un ample manteau qui enveloppe l'épaule et une partie de son bras droit, déterminant une série de plis superposés. Elle tient de façon peu habituelle l'enfant dans son bras droit. Héritière de l'âge d'or de la statuaire mariale du XIV^e siècle, si richement représentée en Seine-et-Marne, la Vierge du XVI^e siècle d'Arville, dans sa naïveté, ne manque pas de tendresse et d'humanité.

LE RETABLE DU CHŒUR

Dans le chœur, sous le vitrail d'axe moderne dédié à saint Pierre, s'élève le maître-autel composé de la table consacrée et de son retable. Celui-ci est surmonté des statues des deux saints patrons de l'église, Pierre et Paul, de part et d'autre du fronton brisé. À l'exception de l'autel, dont les panneaux ont été repeints et de la croix en cuivre, cet ensemble du XVII^e siècle est assez homogène. Plus que le travail de menuiserie, est à remarquer celui de la sculpture. Niches et médaillons, entrecoupés de doubles colonnes torses à chapiteaux corinthiens, mettent l'accent au centre, sur le tabernacle, couronné d'une exposition destinée à montrer le Saint Sacrement. Dans ce décor architecturé prennent place des statuette de saintes femmes et de saint évêque, et une riche ornementation : bustes et têtes d'angelots ailés, volutes, enroulements, guirlandes de feuillages, drapés, nœuds de rubans, consoles, rinceaux, pots à feu, denticules...



RETABLE AVANT RESTAURATION

LA POUTRE DE GLOIRE

Dès l'entrée, l'attention est conduite et guidée vers le sanctuaire où s'accomplit la cérémonie de la célébration autour de l'autel. Participe de ce cheminement vers le sacré, la division de l'espace entre la nef et le chœur liturgique.

Arville conserve le privilège d'avoir gardé intacte et en place sa poutre de gloire du XVII^e siècle. Deux statues en bois polychrome encadrent le Christ en croix. Ce sont la Vierge, aux mains croisées sur la poitrine, et saint Jean, le visage levé, saisi par l'étonnement et la désolation.

du bois de noyer, les statues sont également sculptées au revers. Faut-il ne voir que maladresses dans le traitement des visages et des carnations, ici très retouchées, dans les plis peu marqués des vêtements, les silhouettes raidies et les mains grandes et larges ? L'artiste savait que ces œuvres prendraient place en hauteur et pouvaient être vues de dos. Il a aussi porté plus d'attention et de soin au traitement du Christ souffrant, aux yeux clos et à la musculature marquée. Si cet art mérite bien le qualificatif de local, il s'avère aussi plein de saveur, de retenue et de réelle émotion.



VIERGE ET SAINT JEAN DE POUTRE DE GLOIRE, APRÈS RESTAURATION

A PROPOS DES CLÔTURES ET DES POUTRES DE GLOIRE EN PARTICULIER

Dans les premiers temps chrétiens et jusqu'au Moyen Âge, une clôture à panneaux sculptés et ajourés appelée chancel, fait office de séparation entre la nef et le chœur. A la fin du XII^e siècle, s'élève une clôture plus monumentale en pierre ou en bois, le jubé surmonté d'une galerie destinée aux lectures. Il sert parfois de support à un grand crucifix entouré ou non des principaux personnages de la Passion, la Vierge et saint Jean. A défaut de jubé, l'entrée du chœur pouvait être marquée par une poutre de gloire placée au niveau de l'arcade, appelée arc triomphal.

Le Concile de Trente n'a fait que reprendre et confirmer cette disposition architecturale et sculpturale, dont la production semble avoir été importante aux XV^e et XVI^e siècles. Cependant, des aménagements de chœur ont entraîné, à partir du XVII^e, la disparition de nombreux jubés. De même, car souvent démembrés dans le temps, rares sont les poutres de gloire conservées dans leur intégralité et encore en place dans notre région.



POUTRE DE GLOIRE APRÈS RESTAURATION



UN IMPORTANT TRAVAIL DE RESTAURATION

Dans les années 1920, Albert Bray, Architecte en chef des Monuments historiques, signale le mauvais état de l'église fermée au culte et abandonnée. Le Conseil municipal est désireux de voir classer et restaurer cet édifice. Lors des travaux, il est dit que le Calvaire d'Arville a été replacé à l'entrée du chœur en travers de l'arc triomphal.

Le Conseil général participe à la restauration du patrimoine mobilier. Au titre de la restauration des objets inscrits, la commune d'Arville a bénéficié d'une aide à hauteur de 70% du montant des travaux retenus en faveur de la restauration de la poutre de gloire et du retable du maître-autel de l'église. Arville fait ainsi partie des 23 communes qui ont bénéficié, en 2006, d'un programme de restauration, de valorisation et de mise en sécurité, portant sur 37 objets mobiliers.

CONSERVATION ET SCÈLEMENT DE LA POUTRE DE GLOIRE

En 2005, on observe que les statues sont très empoussiérées, ce qui leur donne un aspect grisé et aussi jauni sur les parties vernies. Elles ont également souffert des attaques d'insectes xylophages et ont des problèmes de fixation : des cales en bois ont été mises sous les statues et un anneau métallique a été boulonné autour de la taille du Christ.

La dépose de l'ensemble a été l'occasion d'étudier sous loupe binoculaire, les différentes couches de polychromies existantes et leur état de conservation. Ont ainsi été décelés deux surpeints par-dessus la polychromie originale pour la Vierge et le saint Jean, et un surpeint pour le Christ en croix.

S'ensuivent les différentes opérations de :

- refixage et de nettoyage de l'actuelle surface peinte,
- traitement complet et préventif du bois contre les insectes par fumigation et imprégnation,

- consolidation avec une résine acrylique des zones de bois accessibles et vermoulues,
- réassemblage et collage de certains éléments comme le bras droit du saint Jean et ceux du Christ,
- harmonisation visuelle des lacunes de la polychromie par des retouches ponctuelles exécutées à l'acrylique,
- enfin, fixation des deux statues sur la poutre et du Christ sur la croix.



ÉCHAFAUDAGE POUR REMISE EN PLACE DES STATUES RESTAURÉES

PAGE DE GAUCHE : TÊTE DU CHRIST VUE DU DESSUS, AVANT RESTAURATION

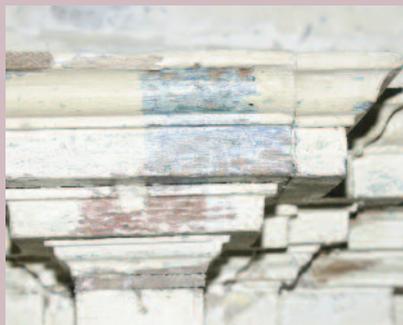
LA POLYCHROMIE

Dans la très grande majorité des cas, les œuvres sculptées - statues, retables, lambris - en bois ou en pierre ont été peintes. Peintures et dorures permettent de magnifier l'œuvre et de lui donner éclat, lumière, profondeur, expression et vie. Mais les dégradations dues au temps et aux hommes font que des sculptures ont perdu tout ou partie de leur polychromie d'origine. Objets de piété et de vénération, les statues ont souvent été repeintes et remise « au goût du jour ».

Lors d'une restauration, des sondages sont pratiqués à différents endroits par un personnel hautement qualifié. Les dégagements ponctuels ne doivent présenter aucun risque pour la couche picturale sous-jacente, car à chaque couche correspond des techniques et des procédés bien précis et adaptés. Les sondages donnent lieu à des tableaux stratigraphiques, qui peuvent permettre de rendre compte du nombre et de l'état des couches successives de polychromie, appelées surpeints, et d'opérer des choix.

Si les couches de polychromie anciennes ou celle d'origine s'avèrent trop lacunaires ou fragiles, et si un long et délicat dégagement entraîne des coûts trop élevés, il est préférable de traiter en conservation, la polychromie la mieux conservée.

A Arville, la poutre de gloire et le retable présentaient une bonne répartition de leur polychromie la plus récente. Le refixage, le nettoyage et la retouche ponctuelle limitée à l'harmonisation visuelle (démarches par ailleurs documentées et consignées dans un rapport) ont suffi à redonner qualité et lisibilité à cet ensemble, dans le respect de son histoire et de son vécu.



RETABLE, DÉTAIL DE L'ARCHITECTURE D'UNE COLONNE
AVEC ESSAIS DE DÉGAGEMENT DE LA POLYCHROMIE

TRAITEMENTS DES BOIS ET DES POLYCHROMIES, REPRISES DES SCELLEMENTS DU RETABLE

Un emmarchement affaîssé, des éléments désassemblés, des ornements manquants et un soulèvement généralisé de la couche picturale ont nécessité une dépose et des interventions en atelier, ainsi qu'un travail de repose et de scellement sur place.

Les deux statues en chêne de saint Pierre et saint Paul sont constituées d'assemblages qui ont joué ; matériau hygroscopique, le bois gonfle lors de la prise d'humidité et rétrécit lors du rejet de cette humidité. Les tensions engendrées par ces variations ont provoqué des altérations comme des fentes et des décollements d'éléments. Contrairement aux statues, le retable ne comporte pas de travail d'assemblages. Il tient avec des pointes, des clous et au moyen de pièces au revers. Quant à l'autel, il est un remontage de panneaux modernes, agencés par des pointes autour d'un massif en maçonnerie.

Toute la qualité du retable réside dans l'élégance, la finesse et la diversité des éléments sculptés, dont certains en bois tendre comme le tilleul. Polychrome à l'origine, avec des parties dorées, il a été entièrement recouvert d'un ton ocre clair. Les ornements très sculptés comme les chapiteaux ainsi que les têtes d'angelots comportaient une teinte verdâtre. Initialement dorés, ces décors ont dû recevoir une peinture à base de poudre de bronze (bronzine), qui verdit et ternit fortement avec le temps.

Les principales phases d'interventions ont été :

- le traitement et la consolidation du bois,
- le remplacement des éléments trop dégradés et le complément de certains

détails sculptés, dans un souci de lisibilité et seulement dans le cas où ces éléments répétitifs étaient bien documentés,

- le refixage et le nettoyage en conservation de la surface peinte,
- la reprise ponctuelle des lacunes, des raccords et l'harmonisation avec les bois neufs,
- l'élimination de la bronzine au profit d'un rehaut ocre observé sur les détails architecturés et décoratifs,
- un important travail de renfort de l'em-marchement, et de scellement en vue du repositionnement et de la stabilité de cet ensemble mobilier.



STATUE DU RETABLE, SAINT PIERRE, DÉTAIL DU VISAGE AVEC FENTE ET PERTE DE POLYCHROMIE

IMAGES D'UNE RESTAURATION : LA POUTRE DE GLOIRE



DÉTAIL DES ASSEMBLAGES DU CHRIST



SAINT JEAN,
EN COURS DE RESTAURATION



SAINT JEAN,
APRÈS RESTAURATION



STATUE DE SAINT PAUL, DÉTAIL DU VÊTEMENT AVANT RESTAURATION

La restauration permet d'observer de près les traces de polychromie et de dorure, ainsi que les lacunes et les trous d'envol des attaques d'insectes.



DÉTAIL AVANT RESTAURATION



MÊME DÉTAIL APRÈS RESTAURATION

GLOSSAIRE

- **arcature en plein cintre** : ensemble d'arcs constitués chacun d'un demi-cercle.
- **chapiteau** : partie supérieure d'une colonne ou d'un pilier nécessaire à la retombée d'un arc.
- **chapiteau corinthien** : chapiteau décoré de feuilles d'acanthé.
- **chevet** : extrémité extérieure de l'église côté est.
- **colonne en délit** : colonne séparée du mur par un petit espace.
- **contrefort** : pilier servant à renforcer un mur.
- **croisée d'ogive** : voûte formée par le croisement de deux arcs, le point d'intersection est appelé clef de voûte.
- **denticules** : éléments de décor des corniches correspondant à une suite de petites découpures rectangulaires.
- **modillon** : petit support sculpté situé sous les corniches.
- **retable** : élément décoratif auquel s'adosse l'autel. De taille et matériaux variables, le retable, plus ou moins travaillé, architecturé ou non, comporte souvent des scènes ou personnages (reliefs, sculptures, peintures).
- **tabernacle** : petite armoire posée sur l'autel servant de réserve eucharistique et dont la porte ferme à clef.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Y. Bourhis (DAPM,CG77), L. Chicoineau, J.M. Darde , Service études et développement du patrimoine (DAPM,CG77)

CRÉDITS TEXTES

Monique Billat (Conservation des antiquités et objets d'art, DAPM, CG77)

REMERCIEMENTS

AUX RESTAURATEURS : LAURENCE CHICOINEAU, JEAN-MARC DARDE, XAVIER DERAMAIX, A LA MUNICIPALITÉ D'ARVILLE ET AU SERVICE DÉPARTEMENTAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE.

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine
et des musées départementaux
248, avenue Charles Prieur - BP 48
77196 Dammarie-lès-Lys cedex
Tél. : 01 64 87 37 00
www.seine-et-marne.fr



Renseignements
Tél. : 01 64 87 37 54
www.seine-et-marne.fr